

## **Un film d'animation raconte comment *Le Petit Nicolas* est né des enfances cabossées de Goscinny et Sempé**

*Le Petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?  
montre comment Sempé et Goscinny ont puisé l'inspiration  
dans leurs blessures intimes pour créer le personnage du petit garçon espiègle,  
meilleur copain de plusieurs générations de lecteurs.*

D'un côté un gamin battu, monté à Paris ses croquis sous le bras; de l'autre un exilé dont la famille a été meurtrie par l'antisémitisme : pour Goscinny comme pour Sempé, créer le Petit Nicolas fut un moyen de panser ses plaies. Le processus créatif à l'origine du petit héros incontournable de la littérature jeunesse, est au cœur du film *Le Petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*, en salles mercredi 12 octobre. Pour ce long-métrage d'animation qui s'adresse avant tout aux adultes, les réalisateurs Amandine Fredon et Benjamin Massoubre ont pu rencontrer Sempé avant son décès survenu cet été, 45 ans après celle de René Goscinny.

### **"La création du Petit Nicolas est une histoire de résilience"**

Loin de la France idéalisée des années 1950, leur film montre comment ils ont puisé l'inspiration dans leurs blessures intimes et leurs enfances cabossées pour créer le petit garçon espiègle, meilleur copain de générations de lecteurs et vendu à 15 millions d'exemplaires.

Lorsqu'il rencontre Sempé dans le Paris des années 1950, Goscinny est un jeune homme qui a déjà roulé sa bosse : parti tout petit à la fin des années 1920 en Argentine avec ses parents alors que l'antisémitisme montait en Europe, il a ensuite bourlingué entre les Etats-Unis où il rêve de travailler avec Walt Disney, et rencontre notamment Morris, le créateur de Lucky Luke, et la France.

Sempé, lui, est un gamin issu d'une famille populaire de Bordeaux, battu par son beau-père et monté à Paris, carton à dessin sous le bras, pour tenter sa chance. L'amour du dessin n'est donc pas la seule chose qui relie les deux jeunes hommes.

La création du Petit Nicolas, "c'est une histoire de résilience, de deux mecs qui se sont fait voler leur enfance, l'un par la Shoah et l'autre par un beau-père abusif, et qui vont créer cette enfance rêvée du Petit Nicolas", expliquait à l'AFP Benjamin Massoubre lors du Festival d'Annecy.

### **Avec les voix d'Alain Chabat et Laurent Lafitte**

L'occasion de montrer autrement ces deux personnalités complices, crayon à la main, tantôt chez eux, tantôt à la terrasse d'un café, avec les voix d'Alain Chabat et de Laurent Lafitte de la Comédie française. Goscinny, y apparaît en globe-trotteur, "très loin de son image de franchouillard en pantoufles", tandis que Sempé est un amoureux du jazz et de la musique.

Les premiers croquis, le choix du prénom, presque au hasard, grâce à une publicité pour le caviste "Nicolas"... Le film retrace la genèse de ce qui deviendra l'une des œuvres les plus lues du patrimoine français.

Les réalisateurs, qui ont travaillé main dans la main avec la fille de René Goscinny, Anne, ont pu exploiter les archives des artistes. Et recréer fidèlement le trait élégant de Jean-Jacques Sempé, qu'il a fallu adapter à l'écran, une gageure.

"Pour être fidèles à son univers, on est partis de ses dessins et on a fait des dossiers: les restaurants, les bars, les parcs, les arbres", pour constituer une base de données dans lesquels les dessinateurs puisaient, explique Amandine Fredon, l'autre réalisatrice.

.../...

.../...

"C'est très dur de faire du Sempé", reconnaît la cinéaste. Mais le pari est réussi : le film, qui a remporté en juin le Cristal d'Or au Festival du film d'animation d'Annecy, permettra aux spectateurs de s'asseoir à la table où Jean-Jacques Sempé a créé ce petit garçon qui parlait tellement à l'enfant malheureux qu'il avait été.

(France Info avec agences – dimanche 9 octobre 2022)

<https://www.francetvinfo.fr>

## Ne pas enfermer la nostalgie dans le formol

*Plus de 200 histoires au fil de huit recueils entre 1958 et 1965, un épisode du film à sketches Tous les enfants du monde en 1964, trois longs dédiés (signés Laurent Tirard et Julien Rappeneau), une série animée... On pourrait croire Le Petit Nicolas, n'avoir plus rien à nous raconter par écran interposé.*

Jusqu'à ce que surgisse ce premier long animé d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre, acclamé à Cannes puis à Annecy. Une nouvelle histoire du Petit Nicolas ? Oui et non. Plus précisément, le récit de sa création et de la vie, des secrets, des traumatismes d'enfance de ses créateurs, le majestueux duo René Goscinny-Jean-Jacques Sempé à travers un dialogue avec leur jeune héros, le tout entrecoupé par quelques-unes de ses histoires courtes. Un équilibre ambitieux exécuté avec une fluidité jamais prise en défaut tant dans la conduite du récit que dans le travail sur l'animation où le style coloré de tous les passages mettant en scène le tandem dialogue avec ce trait noir dominant, proche du coup de crayon de Sempé, dès lors qu'on en revient aux aventures du Petit Nicolas.

Alain Chabat et Laurent Laffite prêtent leurs voix à Goscinny et Sempé, dans une composition toute en finesse où ils s'effacent derrière leurs personnages et un récit qui n'enferme jamais la nostalgie dans du formol. *Le Petit Nicolas...* vous fait certes monter les larmes aux yeux et encore plus avec la disparition récente de Sempé mais le film pétille aussi de leur complicité et de cette joie de vivre qui unissaient ses créateurs. N'attendez pas pour être heureux : courez le découvrir !

*par Thierry Chèze*

(Première – mardi 11 octobre 2022)

<https://www.premiere.fr>

## Douce France

*Le début du Petit Nicolas : qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? s'apparente à une image d'Épinal. Sempé, à bicyclette, descend les grands boulevards au milieu de vieilles automobiles, pour rejoindre son ami Goscinny dans un troquet pittoresque, tenu par un patron bourru vêtu d'un tablier blanc parsemé de quelques taches de graisse. La caméra s'attarde sur des immeubles haussmanniens, la tour Eiffel ou le Sacré-Cœur. Les passants sont contents, le ciel est d'un bleu aquarelle et le café coûte probablement toujours un franc. Une évocation décomplexée du "bon vieux temps" jusque dans le titre, emprunté à la chanson de Ray Ventura.*

Le film d'animation d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre, alternant aventures de Nicolas et intermèdes centrés sur Sempé et Goscinny, brosse de la sorte un portrait aussi détaillé que fantasmé de l'idée qu'on pourrait se faire d'une " France des jours heureux ". Une France de petits garçons blancs de classe moyenne, en somme celle

.../...

.../...

du petit Nicolas et de ses créateurs (dont on découvre les luxueux appartements et bureaux : verrière avec vue sur les toits de Paris style *La Corde* pour Sempé, sorte de temple grec pour Goscinny). Il est difficile de se laisser aller sans réserve à cette célébration passéiste de la douce France, mue par la seule admiration que les metteurs en scène ont pour l'œuvre originelle.

### **Adaptation, trahison**

La révérence des réalisateurs à l'égard du travail de Sempé et Goscinny est également manifeste dans leur manière de célébrer le style graphique de Sempé, animé tel quel, en transposant les planches en plans, ou du moins en essayant de les imiter au mieux. Or la forme même du *Petit Nicolas* se destine en soi assez mal à l'animation. Il s'agit de planches non découpées (à l'exception de quelques rares strips), que Sempé compose selon les principes de l'illustration de presse ou du livre pour enfant : le trait est très direct et expressif, les situations figées imagent le texte et sont le support du récit. Par exemple, la couverture du *Petit Nicolas* fait du sport représente un match de football : Nicolas tire un peu n'importe où et quatre personnages sont à ses côtés, disposés autour de lui de façon à mettre en avant sa frappe. Animer telle quelle cette couverture reviendrait à lui retirer tout son impact. Car les actions qui précèdent et qui suivent ce tir rocambolesque n'ont que peu d'intérêt ; le moment fort (le tir), une fois mis en mouvement, ne dure qu'une poignée de secondes, alors que son illustration figée se développe dans le temps (on note le dynamisme du trait ou un détail d'un visage).

En résulte un film recopiant avec beaucoup de zèle le travail d'illustres ancêtres décédés dont il ne faudrait pas froisser la mémoire. Cette mollesse n'est en rien rattrapée par les segments où Sempé et Goscinny parlent entre eux. Ces épisodes s'apparentent surtout à de petites capsules biographiques, factuelles (on raconte la vie de Goscinny aux États-Unis) ou commémoratives (Sempé annonce à un petit Nicolas imaginaire la mort de Goscinny, la larme à l'œil). Là encore les réalisateurs ne quittent jamais leur position d'admirateurs.

*par Maud Gacel*  
(Critikat – mardi 11 octobre 2022)

<https://www.critikat.com>

## ***Le Petit Nicolas, une œuvre-hommage à réserver aux plus petits***

*Un hommage animé à Sempé,  
Goscinny et leur célèbre écolier douce France, couronné à Annecy  
bien que franchement destiné aux tout-petits.*

L'annonce d'un film animé *Le Petit Nicolas* a pu curieusement produire il y a quelques mois en nous une impression rassurante, comme si le trait divinement aérien de Sempé pouvait peut-être reprendre le pouvoir sur sa propre création et l'extirper de cette espèce de tsunamis d'adaptations surproduites de la dernière décennie, qui se mélangeaient dans notre tête avec celles de Ducobu, superposant une cour d'école pavée, un filtre jaunâtre et des stars moustachues interchangeable (Kad Merad, François-Xavier Demaison, Gérard Jugnot, Élie Semoun).

Le voilà effectivement sorti de cette gangue, mais moins pour faire l'objet d'une adaptation que d'une sorte de méta-Nicolas, mélangeant saynètes issues des livres et reconstitutions idéalisées de l'invention du personnage – c'est-à-dire Sempé et Goscinny, papotant dans des cafés du Paris d'après-guerre, peaufinant à leur bureau leur création, qui se matérialise devant eux et leur fait la conversation.

.../...

.../...

### **Un héros inadaptable**

Le résultat se heurte surtout à quelque chose qu'on aurait au fond pu deviner : Le Petit Nicolas, c'est trop gracile, trop léger, trop fugitif pour supporter la moindre adaptation. Quelque chose d'indicible, qui a le poids de l'air et qui renferme toute la poésie de Sempé s'évanouit instantanément dans la fluidité huileuse du récit animé, ses effets musicaux (il fallait s'y attendre, mais ça fait quand même beaucoup d'accordéon), ses excès de détail (à l'encontre des principes de l'original qui veut que Nicolas soit un garçon générique, sans singularité, volontairement indistinguable de ses copains – parti pris génial, mais totalement impropre à un héros de long-métrage).

Reste une œuvre-hommage essentiellement adressée à un public très jeune – les plus mûrs risqueront de moins supporter la prévisible débauche de mauvais jazz, de voix criardes, de gentilles bêtises et de cartes postales jaunissantes.

*par theoribeton*

(Les Inrucktibles - mardi 11 octobre 2022)

<https://www.lesinrocks.com>

### **Personnage en quête d'auteurs**

*Après plusieurs tentatives de piètre qualité en prises de vues réelles, l'une des œuvres les plus universelles de la littérature jeunesse réussit enfin sa transposition sur grand écran par le biais de l'animation. Un modèle d'adaptation respectant l'esprit et la lettre du gentil diabolin, grâce à un subtil alliage de déférence et d'indépendance.*

Selon le mot fameux de Jean-Luc Godard, le cinéma peut se définir comme "l'amour du travail, et le travail de l'amour". Un aphorisme qui ne saurait mieux décrire le soin d'orfèvre avec lequel Benjamin Massoubre et Amandine Fredon se sont dépêtrés de la matière foisonnante des cinq volumes des aventures du plus célèbre des écoliers dissipés, sorte de petit cousin d'Antoine Doinel qui aurait échappé à une enfance malheureuse. Comme si seul un autre duo complice pouvait rendre enfin le juste hommage au génie combiné de Jean-Jacques Sempé et René Goscinny.

En s'éloignant de la cour de récréation vainement surveillée par Le Bouillon, et de la salle de classe dirigée par Mademoiselle la Maîtresse, Massoubre et Fredon bifurquent ainsi vers l'évocation d'une amitié artistique et humaine, incarnée par les voix rieuses de Laurent Lafitte en Sempé et du plus goscinnophile d'entre tous, Alain Chabat, dans le rôle de René. Le récit se fait alors voyage ludique et plein de tendresse sur les épaules des deux disparus, où Nicolas devient un Pinocchio d'encre et de couleurs, semblant réclamer le droit à devenir un vrai petit garçon, sans se rendre compte qu'il les incarne tous.

(Bande à part – mercredi 12 octobre 2020)

<https://www.bande-a-part.fr>